

L'AU-DELA

1- MEDITATION ET OUVERTURE

1.1- Avertissement

1.2- Les Egyptiens

1.3- Les Hébreux

1.4- Les Grecs

1.5- Les Juifs

2- INTRODUCTION

3- LES EGYPTIENS

4- LES HEBREUX

5- LES GRECS

6- LES JUIFS

7- LES CHRETIENS

8- AUJOURD'HUI

1- MEDITATION ET OUVERTURE

1.1- *Avertissement*

Le présent document est destiné avant tout à ouvrir à la méditation. Il présente une série d'extraits choisis pour leur représentativité d'une part de l'*état* de ce que nous appelons l'*expérience de l'au-delà*, mais également de son *évolution*. Il est donc destiné à fonder le débat sur la lecture de ces textes et sur le renvoi aux commentaires qui leur font suite.

L'idée est de suivre cette *expérience* comme le long cheminement de l'humanité méditerranéenne vers une réponse au problème de la *finitude*, dont les composantes sont la mort, la souffrance, la justice, l'injustice, la conscience, le libre-arbitre, la responsabilité.

Le symbolisme, la signification et la sagesse de ces textes sont trop riches pour être contenus dans un exposé écrit. Le débat oral sur leur base donnera un écho insuffisant mais plus fidèle. Insuffisant parce qu'il ne peut épuiser l'interrogation essentielle de l'homme, les millénaires de tradition culturelle qu'elle a provoquée et l'ambiguïté d'une évolution qui n'a pas de fin. Plus fidèle parce que l'oralité laisse ouvert le cheminement individuel indispensable en la matière.

1.2- *Les Egyptiens*

Redresse-toi ô roi !
Prends ta tête,
Collecte tes os,
Rassemble tes membres,
Secoue la terre de ta chair !

Reçois ton pain qui ne moisira pas
Ta bière qui n'aigrira pas.

Tu te présenteras à la porte [...]
Et [l'initié]
Sortira ta rencontre
Il te prendra par la main
Et t'emmènera au ciel
Auprès de ton père Geb

Il se réjouira de ton approche
Et te tendra les bras,
Il t'embrassera et te nourrira,
Il te placera à la tête des esprits glorifiés, les étoiles impérissables.
[...]
Redresse-toi, Osiris, tu n'es pas mort.¹

.....

¹LIVRE DES PYRAMIDES, ch. 373

Ici commencent les Incantations
 Qui relatent la sortie de l'âme
 Vers la pleine lumière du jour,
 Sa résurrection dans l'Esprit,
 Son entrée et ses voyages
 Dans les Régions de l'Au-delà

Voici les Paroles à prononcer
 Au jour de la Sépulture,
 Au moment où, séparée du corps,
 L'Ame pénètre dans les mondes de l'Au-delà.²

.....

Car moi-même je suis Tum au milieu de l'Océan céleste !
 En vérité, tous les dieux me protègent éternellement !
 Mon Nom est un Mystère, ma Demeure est sacrée éternellement.
 Je n'aurai plus à affronter les dieux infernaux ; car dorénavant j'accompagne Tum lui-même.³

O dieu de vérité et de justice !
 Détruis le Mal qui est en moi !
 Fais disparaître ma Méchanceté, mes Crimes !
 Balaie de mon cœur tout le Mal
 Qui pourrait me séparer de toi,
 Afin que je sois en paix avec toi !⁴

Je connais le Nom mystérieux
 De la Grande Divinité qui est dans le ciel.
 Je suis le Grand Phénix d'Héliopolis ;
 Je suis le Gardien du Livre du Destin
 Où s'inscrit tout ce qui fut
 Et tout ce qui sera.⁵

Je suis l'Aujourd'hui
 Je suis l'Hier
 Je suis le Demain.⁶

Je vous apporte de l'encens et des parfums
 Et je détruis l'influx néfaste de vos bouches.
 J'arrive ici pour maîtriser et pour détruire le Mal
 Qui habite vos cœurs
 Et pour vous délivrer des péchés qui vous accablent.
 Regardez : je vous apporte les biens suprêmes :
 La Vérité et la Justice.⁷

² LIVRE DES MORTS DES ANCIENS EGYPTIENS, Grégoire Kolpaktchy, Paris, Dervy-Livres, 1979, ch. 1

³ Ibid. ch. 7

⁴ Ibid. ch. 14

⁵ Ibid. ch. 17

⁶ Ibid. ch. 64

⁷ Ibid. ch. 79

Je parle, et aussitôt mon Verbe magique devient un fait accompli.⁸

.....

Lire également les Confessions négatives.⁹

1.3- Les Hébreux

Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder. Le Seigneur Dieu prescrivit à l'homme : «Tu pourras manger à tout arbre du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir.»¹⁰

.....

Le séjour des morts s'ébranle pour toi
A l'annonce de ta venue
Pour toi il réveille les trépassés,
Tous les grands de la terre,
[...]
Tous, ils se mettent à parler et te disent :
Toi aussi, te voilà désormais sans force, comme nous¹¹

Puisque les morts ne survivent pas,
Puisque les trépassés ne se relèvent pas
Tu es intervenu pour les exterminer
Et faire disparaître d'eux jusqu'à leur souvenir.¹²

Tes morts revivront, leurs cadavres ressusciteront.
Réveillez-vous, criez de joie,
Vous qui êtes dans la poussière !
Car la rosée est une rosée de lumière
Et la terre aux trépassés rendra le jour.¹³

.....

Il y eut une parole du Seigneur pour moi : «Qu'avez-vous à répéter ce dicton, sur la terre d'Israël : "les pères ont mangé les raisins verts et les dents des fils ont été agacées"? Par ma vie - oracle du Seigneur Dieu - vous ne répéterez plus ce dicton en Israël ! Oui ! toutes les vies sont à moi ; la vie du père, comme la vie du fils, toutes deux sont à moi ; celui qui pêche, c'est lui qui mourra. »¹⁴

.....

⁸ Ibid. ch. 130

⁹ Ibid. ch. 125 (papyrus No, Nebseni)

¹⁰ Gn 2,15-17

¹¹ Is 14,9-10

¹² Is, 26,14

¹³ Is. 26,19

¹⁴ Ez 18, 1-4

Il me dit : «Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ? » le dis : «Seigneur Dieu, c'est toi qui le sais !» il me dit : «Prononce un oracle contre ces ossements ; dis-leur : ossements desséchés, écoute la parole du Seigneur. Ainsi parle le Seigneur Dieu à ce ossements : Je fais venir en vous un souffle pour que vous viviez.»

J'ai ôté de la maison la part sacrée, et je l'ai bien donnée au lévite, à l'émigré, à l'orphelin et à la veuve,
[...] Je n'en ai rien mangé quand j'étais en deuil, je n'en ai rien ôté quand l'étais impur, je n'en ai rien donné à un mort.¹⁵

.....

Dieu ! Scrute et connais mon cœur
Epreuve-moi et connais mes soucis.

Vois donc si je prends le chemin périlleux,
Et conduis-moi sur le chemin de toujours.¹⁶

Apprends-nous à compter nos jours
Et nous obtiendrons la sagesse du cœur.¹⁷

.....

Nous acceptons le bonheur comme un don de Dieu. Et le malheur, pourquoi ne l'accepterions-nous pas aussi ?¹⁸

Pourquoi ne suis-je pas mort dès le sein
A peine sorti du ventre, j'aurais expiré.
[...]
Désormais, gisant, je serais au calme,
Endormi, je jouirais alors du repos.¹⁹

Quand l'homme expire, où donc est-il ?²⁰

Voilà mon dernier mot : au Puissant de me répondre !²¹

Qui est celui qui dénigre la Providence
Par des discours insensés ?
[...]
Où est-ce que tu étais, lorsque je fondai la terre ?
Dis-le-moi puisque tu es si savant.²²

Veux-tu vraiment casser mon jugement,

¹⁵ Dt 26,13-14

¹⁶ Ps 139,23-24

¹⁷ Ps 90, 12

¹⁸ Job, 2-10

¹⁹ Ibid. 3,11-13

²⁰ Ibid. 14,10

²¹ Ibid. 31,35

²² Ibid. 38,1-4

Me condamner pour te justifier ?²³

Ma colère flambe contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi avec droiture comme l'a fait mon serviteur Job.²⁴

Job vécut après cela encore cent quarante ans, et il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération. Puis Job mourut vieux et rassasié de jours.²⁵

1.4- Les Grecs

Mais, pour tous, quand la mort nous prend, voici la loi : les nerfs ne tiennent plus ni la chair ni les os ; tout cède à l'énergie de la brûlante flamme ; dès que l'âme a quitté les ossements blanchis, l'ombre prend sa volée et s'enfuit comme un songe.²⁶

Mais des autres défunts, qui dorment dans la mort, les ombres tristement restaient à me conter, chacune, son souci.²⁷

J'aurais bien voulu voir les héros des vieux âges [...]. Mais avant eux, voici qu'avec des cris d'enfer, s'assemblaient les tribus innombrables des morts. Je me sentis verser de crainte à la pensée que, du fond de l'Hadès, la noble Perséphone pouvait nous envoyer la tête de Gorgo, de ce monstre terrible...²⁸

.....

Prométhée : j'ai ôté aux mortels de prévoir leur trépas.
 Le coryphée : quel remède as-tu trouvé qui les en guérisse ?
 Prométhée : j'ai établi en eux d'aveugles espérances.²⁹

1.5- Les Juifs

Car le sort des fils d'Adam,
 c'est le sort de la bête,
 c'est un sort identique :
 telle la mort de celles-ci, telle la mort de ceux-là,
 ils ont tous un souffle identique :
 la supériorité de l'homme
 sur la bête est nulle,
 car tout est vanité.
 Tout va vers un lieu unique,

²³ Ibid. 40,8

²⁴ Ibid. 42,7

²⁵ Ibid. 42,16

²⁶ ODYSSEE, Ch. XI ,217-222, Paris, Les Belles Lettres, 2002

²⁷ Ibid. 540 - 543

²⁸ Ibid. 630-635

²⁹ ESCHYLE, Prométhée enchaîné, Paris, Gallimard La Pléiade, 248- 250

Tout vient de la poussière
Et tout retourne à la poussière.³⁰

Il est un fait, sur la terre, qui est vanité :
Il est des justes qui sont traités selon le fait des méchants,
Et des méchants qui sont traités selon le fait des justes
J'ai dit que cela est aussi vanité,
Et je fais l'éloge de la joie.³¹

Va, mange avec joie ton pain,
Et bois de bon cœur ton vin, car déjà Dieu a agréé tes œuvres.
Que tes vêtements soient toujours blancs
Et que l'huile ne manque pas sur ta tête !
Goûte la vie avec la femme que tu aimes
Durant tous les jours de ta vaine existence,
Puisque Dieu te donne sous le soleil tous les jours vains ;
Car là est ta part dans la vie
Et dans le travail que tu fais sous le soleil.
Ou ce que ta main se trouve capable de faire,
Fais-le par tes propres forces ;
Car il n'y a ni œuvre ni bilan, ni savoir, ni sagesse
Dans le séjour des morts où tu t'en iras.³²

Vanité des vanités, dit Qohelet, tout est vanité.³³

.....

Beaucoup de ceux qui dorment dans le sol poussiéreux se réveilleront,
Ceux-ci pour la vie éternelle,
Ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle.³⁴

L'expression a une valeur superlative, comme Cantique des Cantiques. Vanité (37 emplois dans Qo) rend un mot hébreu qui signifie : souffle, haleine, fumée ; c'est le même mot que le nom propre Abel (Gn.4,2). Le thème central du livre se trouve ainsi exprimé dès l'abord : il le sera encore au début de l'épilogue en guise de conclusion.³⁵

.....

Au moment de rendre le dernier soupir, il dit : « Scélérat que tu es, tu nous exclus de la vie présente, mais le roi du monde, parce que nous serons morts pour ses lois, nous ressuscitera pour une vie éternelle. »³⁶

³⁰ Qo 3,19-20

³¹ Ibid. 8,14-15

³² Ibid. 9, 7-10

³³ Ibid., 1,2

³⁴ Dn 12,2

³⁵ Qo 1,2 *Note ad*, TOB, 2004.

³⁶ 2 M 7,9

Ayant fait une collecte par tête, il envoya jusqu'à deux mille drachmes à Jérusalem, afin qu'on offrît un sacrifice pour le péché, agissant fort bien et noblement dans la pensée de la résurrection. Si, en effet, il n'avait pas espéré que les soldats tombés ressusciteraient, il eût été superflu et sot de prier pour des morts ; s'il envisageait qu'une trop belle récompense est réservée à ceux qui s'endorment dans la piété, c'était là une pensée sainte et pieuse : voilà pourquoi il fait faire pour les morts ces sacrifices expiatoires, afin qu'ils fussent absous de leur péchés.³⁷

.....

Dieu, lui, n'a pas fait la mort
 Et il ne prend pas plaisir à la perte des vivants.
 Car il a créé tous les êtres pour qu'ils subsistent
 Et, dans le monde, les générations sont salutaires
 En elles, il n'y a pas de poison funeste
 Et la domination de l'Hadès ne s'exerce pas sur la terre,
 Car la justice est immortelle.³⁸

Or Dieu a créé l'homme pour qu'il soit incorruptible
 Et il l'a fait à l'image de ce qu'il possède en propre.
 Mais par la jalousie du diable
 La mort est entrée dans le monde.³⁹

Les âmes des justes, elles, sont dans la main de Dieu.
 Et nul tourment ne les atteindra plus.
 Aux yeux de insensés ils passèrent pour morts,
 Et leur départ sembla un désastre,
 Leur éloignement, une catastrophe.
 Pourtant ils sont dans la paix,
 Même si selon les hommes ils ont été châtiés,
 Leur espérance était pleine d'immortalité.
 Après de légères corrections, ils
 Recevront de grands bienfaits.
 Dieu les a éprouvés
 Et les a trouvées dignes de lui.⁴⁰

Ceux qui se confient en lui
 Comprendront la vérité,
 Ceux qui restent fermes dans l'amour,
 Demeureront auprès de lui.
 Car il y a grâce et miséricorde pour les élus.
 Les impies, au contraire, recevront le châtement que méritent leurs pensées
 Pour avoir méprisé le juste et abandonné le Seigneur.

³⁷ Ibid. 12, 44-45

³⁸ Sg 1,13-15

³⁹ Ibid. 3,23-24

⁴⁰ Ibid. 3, 1-5

Car ceux qui dédaignent le sagesse
 Et la discipline de vie sont des misérables,
 Vide est leur espérance, inutiles leurs efforts
 Et leurs travaux ne servent à rien.⁴¹

2- INTRODUCTION

Les définitions dictionnairiques de *l'au-delà* sont succinctes. Est-ce le reflet de notre ignorance absolue du sujet ? Nous en retenons deux et proposons celle d'un professeur d'Égyptologie parmi les plus réputés pour introduire le propos. *L'au-delà* est :

- la vie, l'activité imaginée après la mort ⁴²
- ce qui est au-delà (par opposition à ce qui est en deçà)⁴³
- l'expérience de la mort ou l'aspiration à l'immortalité⁴⁴

La propriété sémantique de l'idée de *l'au-delà* est de servir d'outil pour abstraire la réflexion sur la mort (l'isoler de son substrat concret) et lui donner une signification qui dépasse les limites du concret et de l'imaginable. Il s'agit en fait d'extrapoler sur l'inconnu, en quelque sorte d'en faire l'expérience par *intuition* ou par *projection*. Ou bien encore par la *foi*, mais alors le déclic provient de l'Absolu, de Dieu. Le propre de l'expérience universelle de *l'au-delà* est de donner une signification personnelle à la finitude. Le propre de cette expérience dans le Bassin méditerranéen est le besoin d'un *ailleurs* du possible humain et donc un non-imaginable, un non-projectible. Ce saut vers un inaccessible surplomb est la clé de l'identité occidentale forgée dans la presse du Dieu unique et universel (transcendant), et dans son Alliance avec un partenaire humain conscient, libre et responsable. L'expérience de *l'au-delà* est la matrice de la culture.

L'usage est de référencer la réflexion à la mort plutôt qu'à *l'au-delà*, la mort prise dans le sens de l'état d'être ou de non-être qui suit le décès. Le premier motif de notre choix tient dans le fait que l'idée de *l'au-delà* est à la fois moins large, plus précise et plus abstraite que celle de la mort. L'idée de la mort englobe et le passage et l'état de mort. *L'au-delà* est uniquement l'état de mort, il n'est pas le passage. La mort est concrète. *L'au-delà* est abstraction.

Le second motif de notre choix est que, dans son opposition à l'en deçà, *l'au-delà* déploie une signification qui englobe l'ensemble des *états autres* qui sont abstraits et isolés de la réalité spatio-temporelle. Il convient aussi pour exprimer la notion de transcendance qui est la

⁴¹ Ibid. 3,9-12

⁴² Petit-Robert

⁴³ Littré

⁴⁴ Cf. ASSMANN Jan, Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne, Paris, Editions du rocher, p.17

caractéristique de la culture monothéiste : *l'au-delà* est transcendant, le transcendant est *l'au-delà*.

L'Égyptologue Jan Assmann écrit que la *culture* est la *seconde nature de l'homme*. Il pose l'hypothèse que la mort (pour nous ici *l'au-delà*), prise soit comme aspiration à l'immortalité, soit comme simple conscience de la finitude de la vie, est l'expérience qui est l'origine et le berceau de la culture.⁴⁵

Depuis l'Antiquité l'homme méditerranéen s'estime un être de manque, que son libre-arbitre pousse à trouver compensation dans la culture. La culture de *l'au-delà* est la signification ou la forme de réponse que l'homme donne à la certitude de *l'au-delà* de la mort. Aucun peuple n'a développé l'idée de *l'au-delà* de manière culturellement aussi riche que les Égyptiens pendant plus de trois mille ans. La richesse de leur idée de *l'au-delà* tient dans les espérances de vie et de rétribution après la mort et dans le sens de la responsabilité individuelle et collective à cet égard. Aucun peuple de l'Antiquité n'a développé l'idée de *l'au-delà* de manière spirituellement aussi riche que les Juifs de l'époque de Jésus et que Juifs et Chrétiens par la suite. Aucun peuple n'a développé cette même idée de manière aussi rationnelle que les Grecs. Aucun continent n'a connu une interaction aussi active sur cette idée que celle provoquée par la collision des plaques tectoniques égypto-gréco-judaïco-chrétiennes. Cela dit tous les peuples de l'histoire, sur tous les continents, ont développé culturellement l'expérience de *l'au-delà* de la manière qui leur donnait une raison de vivre et de se battre contre la finitude.

Des Hébreux aux Juifs en passant par les Grecs, la culture de *l'au-delà* se définit et se peuple progressivement sans atteindre jamais à l'équilibre culturel, social et historique atteint par les Égyptiens face à la problématique de la *rétribution* et de *l'au-delà*. Les Romains ont transposé la culture grecque dans leur culture de *l'au-delà* tout en développant des courants élitaires qui courent de l'Égypte à la Grèce en charriant l'ésotérisme de la métamorphose dans des vies renouvelées.

La culture de *l'au-delà* au sens de la vie après la mort n'a pas disparu avec l'Égypte. Elle est née en Israël d'une longue interrogation (de l'exil à Babylone au VI^{ème} siècle jusqu'à la révolte des Macchabées au II^{ème} siècle) sur l'injustice de l'état de finitude et des souffrances terrestres dans le cadre d'une Alliance entre partenaires. Elle a végété chez les Hébreux et les Grecs sous la forme du Schéol ou de l'Elysée, lieux mal définis et de torpeur malsaine.

A l'époque de Jésus les courants de culture de *l'au-delà* combinant éternité et rétribution connaissent un nouvel essor et divisent notamment le peuple juif entre Sadducéens qui n'admettent pas la vie après la mort, Pharisiens qui l'admettent, Zélotes qui font de leur combat le mérite de la vie éternelle, et la secte eschatologique de Qumran qui croit en la

⁴⁵ Cf. *ibid.*

victoire finale du Prince de la lumière sur l'ange des ténèbres (sans qu'on soit certain de leur croyance en la résurrection des morts).

C'est sur ce terreau que s'épanouit avec Jésus et ses disciples l'annonce de la Bonne nouvelle de l'imminence d'un *au-delà* qui est la venue du Seigneur avec l'accomplissement de la rétribution finale.

3- LES EGYPTIENS

L'*Amdouat* est l'*au-delà* transcendant, soit l'état de vie qui surplombe le lieu et le temps terrestres où le défunt connaît une autre vie, qui est la vraie vie, où le temps et l'espace terrestres ne sont plus les références. Cette transcendance n'a pas l'absoluité de la Transcendance juive ou chrétienne car elle se loge dans le prolongement de la vie sur terre, ou mieux son épanouissement. En fait il n'y a pas de mort dans l'*Amdouat*. Il n'y pas de mort, il n'y a qu'une continuité, car la vie terrestre conduit à l'*au-delà* qui prolonge la vie terrestre en l'abstrayant et en l'isolant (en la transcendant) en une vie nouvelle qui est immortelle. Le passage est une initiation, ou un rite de mise à l'épreuve de la connaissance du candidat. La connaissance est celle de l'harmonie cosmique où chacun a une place à occuper et un rôle à jouer pour contribuer naturellement à l'équilibre général.

La culture égyptienne de l'*au-delà* a réussi la double symbiose du présent et de la postérité avec ses monuments et ses tombeaux (qui sont des représentations en même temps que des parties du cosmos), les cartouches avec les noms créateurs d'éternité. Elle a réussi la combinaison de la rétribution de la vie terrestre et de l'immortalité. Le choix de la rétribution s'opère par le rituel de la pesée (l'hypostase) de l'âme (qui ne doit pas peser plus lourd qu'une plume) pour permettre au juge Osiris, le Premier initié (qui est en même temps le mort ou le candidat à la vie en personne), de décider de l'orientation vers la vie éternelle ou vers la seconde mort (l'anéantissement définitif). Il est également une orientation possible, pour des cas moins graves, vers les supplices éternels. Rien n'est pire que le contraire de la vie, soit l'anéantissement.

Le tombeau symbolise le parcours de l'initié vers la vraie vie (résurrection ne correspond pas à la réalité égyptienne). Il sera achevé s'il se déroule dans la continuité. Une seule fissure dans la galerie (comme dans la vie) et il faut recommencer à creuser à un autre endroit. Le parcours passe par les épreuves de la salle de l'initiation avec les formules des déclarations négatives (je n'ai pas volé, pas tué, pas triché, etc.), les formules de l'identification de la personne au milieu des êtres de l'*au-delà*, les formules de l'identification au dieu suprême (en fait Osiris d'abord, puis Atoum, enfin Rê). Le temple symbolise le cosmos et le chemin de l'initiation à la vie chaque jour recommencée. Tout se tient. Tout est équilibre. Chacun y contribue.

Les notions de grâce divine et de finitude humaine se combinent : la créature ne peut réussir l'initiation à la vraie vie que s'il a été un juste et il ne l'avoir été et connaître le cheminement de vie vers la vie éternelle que si le dieu suprême lui prête son souffle. Souffler revient à créer. Le souffle, c'est l'esprit.

L'initiation à la vie éternelle a d'abord été l'affaire des personnages mythologiques comme Osiris, puis des pharaons de légende, puis des pharaons de l'histoire, puis des nobles et des

lettrés, puis enfin du peuple. Cette démocratisation dans le temps du processus de l'initiation vers *l'au-delà* et vers la connaissance (nous dirons *l'éthique*) nécessaire pour y parvenir, sur une période de plus deux mille ans, a connu des sauts qualitatifs (des périodes dites *intermédiaires* ; nous dirons des *révolutions*) à l'occasion de grandes crises, soit vers :

- 2100, XIème dynastie
- 1650, XVème dynastie
- 1100, XXème dynastie

Assmann parle d'*unio liturgica* par opposition à *unio mystica*. La première est l'union de l'initié à une collectivité d'adorant l'être suprême. Son initiation le conduit en effet à intervenir dans la liturgie des êtres de *l'au-delà*, à devenir l'un d'entre eux et ainsi à prendre part à leur destinée d'immortels heureux. Il s'agit d'un processus, d'une liturgie et non pas d'une essence qui exprime l'union à l'être qui est dieu. L'*unio liturgica* du culte funéraire donne la possibilité au défunt de :

- communiquer avec le monde des dieux (les initiés)
- prendre l'identité d'un être immortel
- intégrer les processus liturgiques de l'événement cosmique

L'*Amdouat* est un monde sous-terrain au stade de l'initiation et un monde céleste au stade de l'accomplissement. Il regroupe trois processus : la mort et le passage à la vraie vie, l'Elysée et l'intégration dans l'ordre cosmique, le lieu de supplice et l'anéantissement. Il n'y a pas de salut dans les lieux de supplice. C'est l'Enfer. En tant que lieu l'*Amdouat* ne comprend pas de lieu de supplice. Tous y dorment. L'être suprême, symbolisé par le soleil qui engendre la vie, traverse les douze divisions horaires du jour et les douze autres de la nuit. Lors de son passage le dieu réveille les endormis et suscite des conditions élyséennes pour les justes. Il réveille également les non-initiés qui entament leurs supplices, dont ils ne peuvent jamais échapper. Le réveil des initiés s'apparente au processus de la grâce. Il apparaît au chapitre 17 du Livre des morts qui supplie de manière répétitive n parlant d'eux-mêmes :

Puisses-tu préserver X de....

Le processus d'abstraction propre à l'expérience de *l'au-delà* pousse l'esprit à se séparer du corps et à s'isoler. Le corps devient le *Bâ* qui habite le corps de manière abstraite et l'esprit devient le *Kha* qui est libre mais à la recherche du corps. Les trois cependant demeurent liés, puisqu'il y a continuité et épanouissement. Le processus ne va pas sans tribulations multiples. Ce type d'abstraction, de séparation et d'isolement propres à *l'au-delà* sera repris par les Grecs qui le pousseront jusqu'à faire le pas de la séparation et de l'isolement total de l'âme qui vit pur elle-même. De même la Vérité, la Justice, etc. Ce processus n'existe pas chez les Hébreux, ni chez les Juifs où le corps doit ressusciter.

Concluons avec Assmann :

L'expérience de la mort et l'aspiration à être libéré du joug de la mortalité sont au centre de la religion égyptienne. Celle-ci ne prend pas sa source dans le désir de liberté comme la religion vétérotestamentaire et la philosophie grecque, mais dans le désir d'être libéré de la mort. C'est pourquoi, dans l'Antiquité tardive, une religion promettant la même chose devait exercer une fascination particulière sur l'esprit égyptien : le christianisme.⁴⁶

L'Egypte a perdu une partie de son âme avec le vol de sa souveraineté intervenu en deux temps : la romanisation de ses pharaons et de ses temples, puis l'iconoclasme chrétien. On peut observer que l'esprit de la vieille Egypte, par Coptes interposés a fait, en particulier avec sa culture de *l'au-delà*, le lit du christianisme une fois celui-ci séparé du judaïsme.

4- LES HEBREUX

Le centre de signification de la finitude se situe dans la vie terrestre et dans la postérité directe et il n'y a rien à tirer de la mort. L'Hebreux perpétue sa vie dans ses enfants. Il n'y a pas d'expérience de *l'au-delà*.

La notion de royauté divine apparaît avant tout dans les Psaumes et chez les Prophètes. Le règne de Dieu est présenté comme un fait éternel et cosmique. C'est un *au-delà* qui n'en est pas un et qui, plus le temps passe, moins il satisfait aux interrogations, frustration progressive provoquant de ci et de là de explosions intuitives qui apparaissent comme les prémises d'un *au-delà* plus développé ou plus accessible.

5- LES GRECS

L'Hadès grec, comme les souterrains babyloniens, sont des *au-delàs* sans retour, dont personne ne peut s'échapper, et où tous les défunts sont des êtres spatialisés intemporels aux facultés terrestres diminuées (la mémoire, la liberté, la joie sont absentes) et à l'esprit chagrin. Seuls les héros morts au combat et pour la noble cause (la Grèce) échappent à la tristesse de ce destin privé de sens et éloigné de la divinité : l'héroïsme, aux Temps archaïques, est la seule possibilité de rétribution positive.

Les Grecs par ailleurs reprennent les cultes initiatiques des Egyptiens et les transforment en cultes à mystères. Hermès se substitue à Osiris et joue le même rôle de grand initié - initiateur.

Ils développent l'approche rationnelle de la philosophie pour expérimenter *l'au-delà*. Ils poursuivent l'expérience de l'abstraction et de l'isolement de *l'au-delà* jusqu'à l'idéalisation de l'âme qui se détache du corps et qui se sépare de l'espace et du temps, soit de son lien à la mortalité.

⁴⁶ ASSMANN, op. cit. p. 580

La condition de l'accès à *l'au-delà*, aux Temps classiques, est non pas seulement d'avoir été philosophe sur terre, soit d'avoir été l'amant de la philosophie, mais de devenir la Vérité même, soit la *sophia* ou la Connaissance. C'est l'âme, une fois libérée de la prison du corps, qui devrait être apte à s'identifier avec la Vérité, qui aussi la Connaissance, sans toutefois, au motif de la raison prédominante, y parvenir jusqu'à l'accomplissement. La raison empêche le Grec d'être l'Initié égyptien. La limite à laquelle s'est heurtée la philosophie grecque dans son expérience de *l'au-delà* est l'accès de l'être-que-je-suis à l'Être suprême qui est l'Essence, ou la Vérité, ou l'Amour, ou la Connaissance, toutes ces idéologies fusionnant dans l'impossibilité de s'accomplir dans *l'au-delà*.

Les Grecs expérimentent *l'au-delà* en moyen de la raison. Les Juifs au moyen de la foi (qui n'exclut pas la raison). La mort de Socrate selon Platon, et aussi selon Apulée, est la démonstration d'une expérience de *l'au-delà* significative pour l'interrogation de la finitude. Les expériences juive et grec se complètent l'une l'autre et fondent l'expérience chrétienne de *l'au-delà*.

Montaigne s'inspirera, par le biais de Cicéron, de ce discours pour présenter la préparation à la mort comme but de la philosophie.

6- LES JUIFS

L'Ancien Testament ou l'évolution de la présence de l'au-delà vers la Bonne nouvelle de l'imminence de sa réalité

La notion de royauté divine dans les Psaumes et chez les Prophètes évolue avec la proclamation répétée de la présence du Seigneur par sa Parole, pour s'épanouir finalement dans le Nouveau Testament où l'annonce de l'imminence du Royaume de Dieu devient la réalité centrale de la *Bonne Nouvelle*. La vision de *l'au-delà* au cours des siècles de tribulations du peuple d'Israël a évolué de manière unique et, partant, identitaire. A chaque fois que les catastrophes de l'histoire du Peuple élu s'emblaient s'inscrire en faux par rapport à l'Alliance avec le Seigneur, ce sont les Prophètes qui ont fait intervenir *l'au-delà* dans la réalité du temps par le truchement de la Parole dans la bouche des Prophètes. Leurs proclamations, jamais faites en leur nom, mais toujours au nom du Seigneur, ont traduit le respect que le Seigneur mettait à l'accomplissement des engagements de *l'au-delà* dans la vie quotidienne. Ces proclamations, bien que fort peu écoutées dans l'instant, ont permis, de maintenir l'identité du Peuple en le faisant évoluer vers la démocratie et la responsabilité de l'individu. Cette évolution, unique dans l'histoire du monde, a permis d'adapter la croyance universelle et donc peu identitaire dans le lien divin à la royauté, en une croyance en un Dieu universel unique et donc indépendant des événements et très fortement identitaire, tout en faisant passer la responsabilité du collectif hébreux, puis juif, à l'individu juif. C'est ainsi que le Juif a intégré les notions de conscience, de liberté et de responsabilité individuelles qui sont à la base du message de Jésus et de la construction du christianisme. La notion de *l'au-delà* et la croyance dans sa réalité et sa nature ont suivi cette évolution, depuis les Prophètes jusqu'à Jésus.

Job ou le sursaut vers un au-delà transcendant

Le besoin de réponse à la problématique non seulement de la *finitude*, mais aussi de la juste *rétribution*, connaît ainsi une progression sensible dans son expression à travers tout l'Ancien Testament. Le livre de Job en est l'un de ses temps forts. Pour Job il n'est pas admissible qu'un homme juste et sans reproche comme lui soit mis à l'épreuve des plus terribles souffrances ici-bas. Il se révolte et le dit franchement, avec toute sa colère, au Seigneur. Celui-ci peut alors rentrer dans son rôle, remettre l'homme dans le sien et rétablir l'ordre cosmique dans la réalité de la Création. Il le fait dans un dialogue qui respecte le partenariat de l'Alliance entre l'en deçà et l'*au-delà*. Oui Job, ce qui t'arrive est injuste à tes yeux et ta colère s'explique et je la comprends. Mais qui es-tu pour juger du Bon et du Mal qui sont au fondement de la Création, soit au fondement du lien entre l'*au-delà* et l'en deçà ? Ce lien et cet ordre, j'en suis, moi le Créateur, le seul et unique juge. Finalement le Seigneur rétablit Job dans le plein bonheur de sa vie antérieure, tandis qu'il punit ses amis qui, croyant tout savoir, lui faisaient la morale au nom des choses de ce monde sans interpeller l'*au-delà*. L'interrogation de Job ouvre sur la question de la Transcendance et fait entrevoir sinon la possibilité, du moins le besoin irrépensible d'un *au-delà* fait de juste rétribution, fait de Vérité et de Justice. C'est bien l'annonce de la venue du Royaume qui se prépare. Mais le Livre se referme sur la constatation que la rétribution est de nature terrestre et qu'elle n'a pas de prise sur le contenu de l'*au-delà*. Le sentiment de manque (de finitude) qui résulte de ce constat n'est pas de la résignation : il est une déclaration de foi et de confiance choisie en conscience et en toute liberté dans l'Alliance et dans le rôle qu'elle assigne à chacun.

Qohelet ou la frustration voilée de la Joie de l'au-delà

Le livre du Qohelet part de la même frustration et aboutit au même résultat que celui de Job. Encore faut-il l'interpréter avec circonspection. En effet une première lecture (courante) débouche sur la thèse que *tout* est *vanité* en ce bas-monde, que l'*au-delà* n'a pas de contenu pertinent pour l'individu et que la rétribution ne dépasse pas l'horizon de la vie terrestre. Une deuxième lecture peut par exemple être celle du théologien protestant Marc Faessler⁴⁷, selon laquelle Qohelet comme Job ouvre à la transcendance et par là à l'espérance et à la foi dans un *au-delà* offrant au Juste (avec une majuscule) sa rétribution selon son mérite. Cette interprétation est ancrée dans l'exégèse de la *Joie*. La *Joie* qui ne s'explique qu'au sens du vécu divin, soit un vécu qui n'est pas d'origine humaine et qui dépend de la grâce divine, soit une présence de l'*au-delà* dans l'homme. C'est une expérience qui peut donner à l'homme sur terre une idée de l'*au-delà*. La thèse du théologien repose sur deux observations :

- la *Joie* est un vécu dont l'essence ne trouve pas d'explication au plan humain : elle provient de la transcendance de l'être
- *Joie* se dit *hevel* en hébreux et *hevel* est à la fois l'étymologie d'Abel (qui signifie la Joie) et d'*evel* qui signifie le voile ou la vanité des choses de ce monde. *Vanité des vanités, tout est vanité*, ou encore *voile* de la joie, *voile* des voiles, tout est ici-bas *voile* de la joie de l'*au-delà* proclame le Qohelet en guise d'introduction.

⁴⁷ Cf. FAESSLER Marc, *Qohélet philosophe, l'éphémère et la joie*, Genève, Labor & Fides, 2013

Ainsi pour le Qohelet la *finitude* n'est que le *voile* qui recouvre la *Joie*. Autrement dit la Joie est l'expression de *l'au-delà* voilée dans la vanité du monde terrestre : elle est *l'au-delà*.

Conclusion

Les Juifs ne font pas le pas de la philosophie grecque vers la transcendance de l'âme qui se détache de la temporalité, qui est immortelle et qui peut se réincarner. Ils expriment l'intuition progressive par sauts à travers les catastrophes humaines, d'un *au-delà* qui est par définition transcendant. L'accès n'y est possible que par la grâce du Seigneur. Cet *au-delà* est la promesse de la *Justice* (Job) et de la *Joie* (Qohelet).

7- LES CHRETIENS

Les Chrétiens sont traités par Mario Poloni en 19.2.

8- AUJOURD'HUI

La constatation générale est la désaffection progressive de l'expérience de *l'au-delà* en Europe. C'est le contraire ailleurs, en particulier aux USA. La gestion de cette expérience a évolué rapidement depuis le XIXème siècle. Jusque-là la mort était un *acte social* : le mourant était accompagné dans son agonie de sa cour, de sa famille, de ses amis, etc. Il s'employait à produire ses ultimes recommandations ou remarques et l'extrême onction lui était accordée comme la clé d'un *au-delà* paradisiaque. La peur de la mort était avant tout celle d'un *au-delà* infernal. Les conditions de vie alors (à l'exception des cours), étaient suffisamment encombrées de souffrances pour renforcer le besoin et donc l'espérance (l'expérience) d'un *au-delà* de grâces. Aujourd'hui l'agonie ne provoque plus ce rituel domestique ou social, mais l'hygiène d'un *acte professionnel* dans un lieu spécialisé et plutôt isolé avec la présence de familiers.

L'expérience de *l'au-delà* y est présente moyennant la combinaison d'un ensemble riche de compétences et si possible de la présence de la famille. L'élévation sans précédent et généralisé du *niveau de vie moyen* tend à faire diminuer le besoin d'une espérance en un *au-delà* où la *rétribution* jouerait un rôle compensatoire. La *spiritualité* elle-même prend une importance secondaire confrontée qu'elle est à l'immédiateté et à l'universalité de la réponse tangible, ainsi qu'à la banalisation des questionnements sur les enjeux et les valeurs.

L'expérience d'un *au-delà* conditionné par un jugement, qui provoquait l'angoisse au Moyen-âge, avait été atténuée par la Réforme qui a proclamé la gratuité du Salut. Le Salut vient entièrement de Dieu et on n'y peut mais, nos mérites en tous les cas n'y sont pour rien. Il faut souligner que l'immense majorité des défunts a moins de vingt ans ou quarante ans jusqu'en 1900 et que la mort avait toujours été l'apanage des innocents (en premier lieu les nouveaux-nés, les enfants, les adolescents).

Pour conclure nous donnons la parole à des professionnels de l'expérience de *l'au-delà* :

Aujourd'hui la mort arrive fréquemment après une longue existence ; elle résulte d'un processus d'usure marqué par une baisse des facultés et parfois par une dégradation physique. Elle apparaît

comme un aboutissement logique, non comme une interruption anormale. Du coup l'idée d'une survie perd de son sens et s'impose moins.⁴⁸

Interview du Dr Gian Domenico Brasi⁴⁹

Les étudiants apprennent avant tout à être à l'écoute des patients et à identifier leurs besoins en leur posant des questions simples et larges sur leur spiritualité: le malade a-t-il une spiritualité, une foi, une religion? Quelle place la spiritualité tient-elle dans sa vie? Souhaite-t-il rencontrer une personne en particulier pour en parler? Pour le Prof. Frick, il est important que cette «anamnèse spirituelle» soit réalisée par le corps médical. «Le médecin doit accompagner dans la mesure du possible la quête du malade. Certains patients voudront d'emblée voir l'aumônier, d'autres vivront mal le fait que le médecin se "défausse" sur ce dernier.»

Depuis trois ans, tous les étudiants en médecine de l'Université de Munich sont formés à l'accompagnement spirituel dans le cadre des cours en soins palliatifs. Une expérience pionnière mise sur pied par le Dr Gian Domenico Borasio, désormais chef du Service des soins palliatifs du CHUV, qui pourrait faire école en Suisse. Tour d'horizon.

Que représente la mort pour vous, peut-on réussir sa mort comme on réussit sa vie ?

Pour moi, personnellement, la mort est un passage. Je ne sais pas vers quoi, mais je suis convaincu du fait que ce qui se passe au-delà est déterminé en grande partie par la manière dont on vit sa propre vie. Dans cette perspective, réussir sa vie et réussir sa mort sont en effet la même chose. Socrate disait justement: «vivre, c'est apprendre à mourir.»

Jean-Marie Brandt, 3 novembre 2014

⁴⁸ GOUNELLE André, *La mort et l'au-delà*, Genève, Labor & Fides, 1998, p. 13

⁴⁹ BACHOFNER Aline, Protestinfo 21 juillet 2014